

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^e, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent

RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
1 h. 10 ^m matin.	5 h. 10 ^m matin.	6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.
5 h. 7 ^m soir.	1 h. 20 ^m soir.	2 h. 55 ^m soir.	3 h. 56 ^m soir.	4 h. 22 ^m soir.	5 h. 51 ^m soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 h. 39 ^m »
5 h. 41 ^m »	5 h. 50 ^m »	7 h. 24 ^m »	8 h. 46 ^m »	9 h. 24 ^m »	10 h. 54 ^m »	* * *	» 4 ^m soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

REVUE RÉTROSPECTIVE

La capitulation de Sedan indigne la France. Paris, Versailles, Bordeaux, Lyon, Marseille proclament simultanément la déchéance de l'Empire. Le gouvernement de la Défense nationale crie : Aux armes !

Vilons sur Belgique ! répondent les bonapartistes, et ils filent. M. Paul de Cassagnac vient de nous raconter que le plus pressé de ces fuyards a été M. Rouher. Une armée se lève dans le Nord, une autre à l'Est, une troisième sur la Loire. Paris investi supporte héroïquement les horreurs du siège.

Le 9 novembre, l'armée de la Loire est victorieuse à Coulmiers, elle va donner la main à Paris et la France est sauvée.

Mais le traître Bazaine vient de capituler à Metz ; Bazaine pour qui « il n'y avait plus rien » en France parce qu'il n'y avait plus l'Empire ; Bazaine qui envoyait des aides de camp en Angleterre auprès de l'impératrice déchuë ; Bazaine, qui rêvait la restauration de l'Empire ; Bazaine condamné depuis à mort à Trianon, livre à l'ennemi 160,000 hommes, 1,500 pièces de canon, 300,000 fusils, ses dépêches, tout ce qu'il a, tout, mais il sauve ses fourgons, comme Napoléon III.

Grâce au bonapartiste Bazaine, les 200,000 hommes de Frédéric-Charles se précipitent sur l'armée de la Loire et l'arrêtent. C'est le coup de grâce ! Les Prussiens occupent le bassin de la Loire : ils sont au Mans, à Orléans. Ils occupent quarante départements.

Cahors, 11 Août.

Les hommes du 16 mai continuent à se présenter comme des sauveurs. Nous avons tant qu'eux et plus qu'eux le respect des principes sur lesquels la Société repose ; mais nous n'admettons pas que cette société ait besoin de leur concours. La France calme, pacifique, laborieuse est suffisamment maîtresse d'elle-même pour savoir ce qui lui convient.

Nous ne sommes point dupes, par conséquent, des journaux soudoyés que l'on distribue de toutes parts, pour dire que les 363 membres de la majorité de la Chambre des députés sont des révolutionnaires déguisés, des ennemis secrets du gouvernement, des ennemis secrets du maréchal, des ennemis secrets de la religion, de la famille et de la propriété, en un mot, « des hommes de 93 », hypocritement travestis en conservateurs et guettant traitreusement l'occasion de bouleverser la société. Ce sont là de menteuses assertions. Une imperceptible poignée de rêveurs et de démagogues figure dans les rangs de ces 363 ; mais les autres ont donné des preuves non équivoques de leur modération. Combien de députés y a-t-il eu pour l'amnistie en faveur des condamnés de la Commune ! 51. Revenez ces 51 des 363. Restent 312 députés sur un total de 530. Et on veut nous faire croire que nous courons à des périls certains, parce que nous ne croyons pas aux histoires de Croquemitaine que l'on essaye de nous conter ! En vérité, cela est ridicule.

La Constitution du 25 février a établi une République ouverte à tous les progrès légitimes, mais rigoureusement fermée aux aventures et aux entreprises révolutionnaires. Les

bonapartistes et leurs complices ne veulent au contraire qu'un gouvernement ouvert à tous les hasards des révolutions et condamné d'avance à périr en 1880.

Ils ne peuvent pas renverser la Constitution en ce moment, car ce serait la guerre civile immédiate entre les monarchies rivales ; mais ils attendent l'occasion favorable ; ils réservent, comme ils disent, leurs espérances, et ils prennent rendez-vous pour se disputer le pouvoir en 1880.

Eh bien, ce gouvernement de l'instabilité, ce provisoire équivoque et sans lendemain, cette menace de la guerre civile, cette loterie des révolutions suivant une heureuse expression de M. Duvergier de Hauranne, nous n'en voulons pas.

Nous demandons la stabilité des institutions, la sécurité de l'avenir, le respect de la souveraineté nationale, le règne de la Constitution et des lois.

C'est là, suivant nous, le meilleur moyen de défendre les véritables idées conservatrices et sociales : c'est également le seul moyen de maintenir la paix au dedans et au dehors.

La politique extérieure du second Empire sans en excepter une seule de ses interventions a été fatale, a été funeste.

Le 6 avril 1814, l'empereur Napoléon avait abdiqué dans les termes suivants, qui lui avaient été dictés :

Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur, FIDÈLE A SES SERMENTS, déclare qu'il renonce pour lui et SES HÉRITIERS aux trônes de France et d'Italie, parce qu'il n'est aucun sacrifice personnel même celui de la vie qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France.

Fait en notre palais de Fontainebleau, le 6 avril 1814.

NAPOLÉON.

Si formel que fussent les termes de cet engagement pris envers l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie victorieuses, aucune de ces puissances, en 1852, déclara-t-elle la guerre à la France lors du rétablissement de l'Empire sous le nom de Napoléon III.

— Non.

— Pourquoi donc en 1854 la guerre de la France contre la Russie en faveur de la Turquie ?

Pourquoi donc en 1859 la guerre de la France contre l'Autriche en faveur de l'Italie ?

Pourquoi donc en 1866 avoir contraint l'Italie de se jeter dans les bras de la Prusse ?

Pourquoi toutes ces interventions, toutes ces expéditions, y compris celle du Mexique, dans lesquelles la France avait tout à perdre et rien, rien, rien à gagner ?

Sans ces interventions inconsidérées, sans ces expéditions finalement désastreuses, est-ce que la guerre de l'Allemagne contre la France, en 1870, eût été possible ?

(France.)

On continue à parler du centre-gauche dans tous les cercles politiques. Le *Journal des Débats* dit à ce sujet :

L'attitude du gouvernement à l'égard du centre gauche est des plus curieuses ; ou plutôt, nous avons tort de parler du gouvernement : où est-il aujourd'hui ? que fait-il ? Le gouvernement, comme le radicalisme, est à l'état latent ; il ne se manifeste que par les excès de zèle de ses préfets et sous-préfets dans les départements, et par les audaces de la presse officieuse en province et à Paris. Le plus parfait désarroi est partout, et chacun s'en va de son côté la bride sur le cou, à la manière du cheval de don Quichotte, cherchant des aventures et en trouvant : seulement, on trouve quelquefois celles qu'on ne cherche pas, et l'on n'a d'autre ressource, pour sauver sa dignité, que de se méprendre sur leur qualité et leur véritable signification. Voilà pourquoi nous ignorons jusqu'à quel point il est permis de prendre au sérieux les avances que l'on fait au centre gauche. Au fond, qu'elles soient sérieuses ou non, peu nous importe ! Il est possible que dans une partie du gouvernement on cherche à se ménager une ligne de retraite par le centre gauche, mais nous doutons qu'on y réussisse. Le gouvernement et ses amis jouent à notre égard un double jeu ; les uns frappent sur nous à coups redoublés et les autres sont chargés ou se chargent de nous tendre une main fraternelle. Si le gouvernement est battu, et il le sera, les partisans de la conciliation se montreront seuls avec un visage plus souriant que jamais. S'il pouvait être vainqueur, le centre gauche redeviendrait ce qu'il était le 16 mai, l'avant garde de la pire démagogie, et le terrain même sur lequel il faut combattre et abattre les radicaux. Le gouvernement fera peut-être bien de s'en tenir à son opinion première sur le centre gauche, attendu que celui-ci aura bien de la peine à oublier comment cette opinion s'est manifestée et se manifeste encore tous les jours. Ce sont les républicains modérés qui ont été mis en cause, jugés, condamnés et exécutés le 16 mai ; et pendant tout le temps où le ministère a entretenu ses naïves illusions sur la solidité de la coalition des droites, le centre gauche a été traité sans aucun ménagement.

En fait, on continue de le traiter de la même manière, et c'est la forme seule qui varie légèrement dans les polémiques de la presse. En fait, on révoque comme maire les hommes les plus notoirement modérés de notre parti, et l'on choisit nos journaux pour les poursuivre.

Les maires sont traités comme des colporteurs et supprimés ou révoqués purement et simplement. S'il y a un homme en France qui ait quelque droit à représenter le centre gauche, c'est à coup sûr M. Feray. Le centre gauche s'est appelé à l'origine le groupe Feray ; c'est M. Feray qui en est le fondateur, et c'est dans sa personne qu'on vient de le frapper : M. Feray a été révoqué de ses fonctions de maire d'Essonnes. Nous apprenons aujourd'hui même que notre ami M. Horace de Choiseuil, maire de Maincy, est révoqué : pourquoi ? Aurait-il refusé, comme M. Feray, de placarder les calomnies du *Bulletin des Communes* ? Nous n'en serions pas surpris de sa part. Est-il révoqué seulement parce qu'il est jeune, résolu,

et qu'il met au service du centre gauche son intelligence et son activité ? Nous n'en serions pas étonné davantage : le gouvernement nous a habitués à ces façons de faire. Et M. Savary ! M. Savary n'est pas un « centre gauche » de la veille ; il appartient à ce groupe libéral du centre droit qui vient de se rallier à nous. Cette détermination, certainement définitive, ne nous a pas surpris. Comment M. Savary aurait-il pu consentir à faire campagne avec les bonapartistes ? A-t-on oublié le rapport et les discours éloquentes qu'il a fait contre eux, et qui ont soulevé les applaudissements de l'Assemblée nationale ? Hélas ! ceux qui applaudissaient le plus alors M. Savary marchent maintenant, les uns avec M. Rouher, les autres avec M. de Cassagnac, mais tous avec les impérialistes, et naturellement ils traitent M. Savary de renégat. Ils ont l'avantage d'être provisoirement au pouvoir, ce qui leur a permis de casser M. Savary, qui était maire dans sa commune. Voilà nomment le centre gauche est traité par un gouvernement qui ne s'appartient pas à lui-même, et qui est alternativement à la merci de deux ou trois partis. Il faudrait que le centre gauche eût une sensibilité bien douce et les émotions tendres singulièrement faciles pour se laisser entraîner, après cela, aux suggestions de quelques journaux probablement sans mandat !

Mais ce qui est plaisant, si l'on n'y découvrait pas une manœuvre coupable, c'est que ces journaux, croyant sans doute leurs séductions irrésistibles, annoncent qu'ils ont déjà fait brèche dans le cœur du centre gauche. Nous les avons mis au défi de citer un seul de nos amis qui regrettaient ce que nous avons fait tous ensemble, et qui manifestât la moindre velléité de retourner à droite. Nous les avons placés dans l'alternative de produire un nom ou d'avouer leur mensonge : ils n'ont rien répondu. Il n'y a plus parmi nous de groupe Target. Tout ce que nous pouvions perdre nous l'avons perdu et nous ne le regrettons guère, car nous l'avons immédiatement gagné d'un autre côté. Nous ne sommes pas un parti qui s'émiette et s'affaiblit, mais un parti qui augmente et grossit tous les jours. On le verra le jour de l'élection, non-seulement par le nombre croissant des électeurs sur lesquels nous croyons pouvoir compter, mais par le nombre, l'importance sociale, l'influence locale des candidats nouveaux qui, après s'être tenus longtemps en dehors de la politique, se décident enfin à se jeter dans l'arène électorale pour y défendre sous la république le droit moderne et la liberté.

ORIENT

Une entrevue a eu lieu, mercredi, à Ischl, entre l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche-Hongrie.

On a démenti, mais il paraît aujourd'hui certain que le colonel Bechtoldsheim, attaché militaire autrichien près du czar, et qui est ce qu'on appelle en style diplomatique *persona gratissima* à la cour de Russie, est parti de Bulgarie après la bataille de Plevna, chargé d'une mission du czar auprès de l'empereur François-Joseph.

L'empereur Guillaume, que ses relations de

parenté avec le czar et la reconnaissance qu'il doit à la Russie intéressent doublement aux affaires d'Orient, a versé, dit-on, des larmes en apprenant les échecs des Russes. Tout va être tenté pour amener l'Autriche à venir directement ou du moins indirectement au secours de la Russie; mais il est à craindre que, dans un pays divisé en nationalités diverses autant que l'est l'Autriche-Hongrie, les arrangements pris en haut lieu ne provoquent dans l'application d'assez grandes difficultés.

On s'attend à une nouvelle grande bataille entre les Russes et les Turcs. Quel qu'en soit le résultat, on ne tardera pas à parler de médiation politique.

Un correspondant, témoin oculaire, adresse, au sujet du passage des Balkans par les Russes, le récit suivant, auquel la précision des détails donne un intérêt particulier.

Razanlick.

En quittant Paris, je vous avais promis de vous envoyer des détails intéressants et inédits sur le théâtre de la guerre.

Aujourd'hui, l'occasion se présente. Vous savez que le passage des Balkans a été forcé à Shipka, par un petit corps d'armée avec lequel je me trouve, commandé par les généraux Gourko et Rauch, auquel est adjoint le général prince Pierre de Wittgenstein, l'ancien attaché militaire à Paris.

Simulant, par Grabova, une marche directe sur le sol de Shipka, ce petit corps s'est engagé, avec seize pièces de canon, dans une passe réputée inaccessible, et déboucha samedi, par Hadikioj, dans la vallée où se trouve Kazanlick. Lundi, la marche en avant commença: après deux engagements, les Russes enlevaient les deux villes de Maglich-Kazanlick et le camp turc situé dans la plaine, au pied du village de Silha.

Les Turcs, au nombre de trois bataillons et une compagnie d'artillerie avec six pièces, se réfugièrent sur les hauteurs. Mercredi les Russes, sans communication et forts seulement de trois bataillons de chasseurs et trois régiments de cavalerie, attaquèrent les hauteurs. Les Turcs envoyèrent alors un officier en parlementaire qui demanda deux heures de délai pour que la garnison se rendit.

Pendant ce temps, les Turcs s'enfouirent à travers les rochers, et quand les Russes arrivèrent dans les redoutes, un spectacle affreux se présenta à leurs yeux, spectacle que j'ai vu et dessiné, étant arrivé avec le général Rauch. Dans un coin étaient entassés, comme un monceau de boulets, les têtes des soldats Russes tués ou blessés dans l'attaque de mercredi. Parmi elles, on a reconnu la tête d'un major de cosaques et d'un officier de tirailleurs.

Plus loin, dans le camp, étaient étendus les cadavres décapités de ces mêmes malheureux soldats, les pieds et les mains coupés, la poitrine ouverte, le nez, les oreilles tranchés. Dans ce tas, j'ai vu un malheureux ambulancier, ayant au bras gauche le brassard de la convention de Genève, auquel on avait tranché les deux jambes et les deux mains. Tout l'état-major et l'escorte, la casquette à la main, formèrent le cercle autour et le général Skobileff promena le colonel anglais Blakenbury, correspondant du Times, au milieu de ces cadavres, lui faisant remarquer les plus mutilés et lui disant: « Voyez, monsieur, comment les soldats turcs traitent les nôtres. Je vous prie de le faire savoir au public anglais »

INFORMATIONS

La cour d'appel d'Orléans a confirmé un jugement du tribunal de Montargis prononçant l'acquittement du nommé Pouyot, prévenu de colportage sans autorisation.

M. Lalauze, candidat dans le département de la Nièvre, vient de faire publier ce qui suit:

L'empire, cela n'est pas français.

L'empire, cela n'est pas chrétien.

L'empire, cela n'est pas honnête.

Les royalistes voteront pour un royaliste (pour moi ou pour un autre plus digne, peu importe);

ils ne voteront pas, sans perdre définitivement le droit de se dire royalistes, pour un candidat qui refuse de dire publiquement ce qu'il pense et ce qu'il est.

Les royalistes ne doivent pas s'associer au parti de l'empire, « qui ne peut mériter d'autre concours que celui des misérables ou des poltrons. »

Le candidat républicain triomphera peut-être. Qu'importe! « le temps de l'équivoque est passé! »

On distribue dans les faubourgs de Paris et dans les villes manufacturières une brochure intitulée: *La politique d'un prolétaire de Montmartre*. D'après les journaux de Paris, M. Amigues, rédacteur du *Petit Caporal*, est l'un des auteurs de ce factum. La conclusion, c'est que « les vaincus de l'empire et les châtés de la Commune » doivent s'unir pour rétablir la dynastie des Bonaparte, qui seule peut faire le bonheur des masses travailleuses, en les protégeant contre les « gredins » de la bourgeoisie turbulente.

Les travaux de l'Exposition marchent toujours avec rapidité; 2179 ouvriers sont occupés sur les divers chantiers du Champ-de-Mars; la construction des galeries et des grands vestibules sera terminée pour le 20 septembre. Dans plusieurs parties, la pose des planchers est faite et la vitrerie achevée. La société Cail chargée de la construction des pavillons d'angle faisant face à l'école militaire a fait élever les échafaudages pour la pose des charpentes métalliques. L'entreprise Eiffel chargée des pavillons situés du côté du quai est beaucoup moins avancée la maçonnerie du passage des voitures ou quai d'Orsay et celle du bâtiment de l'administration est poussée activement; on est en train de poser les rails du chemin de fer reliant l'Exposition à la gare de ceinture de Grenelle.

1408 ouvriers sont occupés aux divers travaux du Trocadéro. On continue sans relâche l'élevation des pavillons intermédiaires ainsi que la pose des bandeaux d'entablement sur les murs de la galerie de la terrasse. Une grande activité règne dans les chantiers du pavillon central où l'on s'occupe toujours de la construction des piliers des phares et des murs de l'escalier de la rotonde conduisant aux galeries des tribunes. On pose en ce moment les charpentes en fer du deuxième plancher de la galerie de la terrasse. On travaille non moins assidûment aux fondations de la place du Trocadéro et à l'abaissement de la chaussée du quai de Billy. L'état sanitaire est excellent.

CHRONIQUE LOCALE

Le *Réformateur du Lot* publie la lettre suivante:

Cahors, le 8 août 1877.

Monsieur le Directeur,

On me communique un numéro du *Réformateur*, du 4 août, dans lequel vous racontez ce qui se serait passé dans une réunion tenue la veille chez moi.

Permettez-moi de vous le dire, votre récit n'est pas complètement exact.

Le vote a eu lieu en faveur de M. de Gozon, comme vous le dites, mais ce qu'on a oublié de vous faire connaître, c'est qu'on a voté dans des conditions toutes spéciales; et bien qu'en désignant M. de Gozon, la réunion a été unanime pour rendre un hommage bien mérité aux titres de M. de Lamberterie et à réserver tous les droits, que les nombreux services qu'il a rendus au département lui donnent pour l'avenir.

Veuillez, etc.

C^o d'ARMAGNAC.

Nous nous associons pleinement à l'hommage rendu à M. de Lamberterie. Toute sa carrière parlementaire (qui n'est point finie) a été marquée par des actes de dévouement envers le Lot.

On lit dans le *Journal officiel*:

Les réservistes de l'armée de mer (équipages et troupes) qui appartiennent à la classe 1869 et ceux qui ont servi en vertu d'engagements, volontaires contractés du 1^{er} juillet 1869 au 30 juin 1870, sont prévenus que la période d'exercice à laquelle ils sont astreints pour l'année 1877, commencera à courir du 22 août 1877 pour les cinq circonscriptions de réserve maritime.

Les réservistes qui seront mobilisés en 1877 devront donc être rendus au port chef-lieu de leur circonscription de réserve le 22 août à midi au plus tard.

Ce n'est pas leur port d'immatriculation, mais bien le port dans la circonscription duquel est comprise leur résidence, que les réservistes de l'armée de mer devront rejoindre.

Seront dispensés de l'appel: les réservistes classés régulièrement dans la catégorie des non disponibles (télégraphes, douanes, chemins de fer, gardiens de la paix de la ville de Paris, etc.) ainsi que ceux domiciliés en Algérie ou dans les colonies.

Les réservistes recevront, par les soins de la brigade de gendarmerie de leur résidence, des ordres de route indiquant le port à rallier. A ces ordres de route sont attachés des bons de chemin de fer qui permettront aux réservistes de l'armée de mer de faire la route sans payer le prix de leur place. — L'attention des réservistes est tout particulièrement appelée sur les annotations portées au verso des ordres de route, relativement à l'usage des bons de chemin de fer. Les indemnités de route qui resteront dues seront payées au moment de l'arrivée au port.

Aucun paiement ne sera fait au départ ni pendant le voyage. — Les réservistes qui n'auraient pas reçu d'ordre de route le 19 août au matin, devront se présenter à la brigade de gendarmerie de laquelle relève le lieu de leur résidence afin d'être mis à même d'arriver à leur destination dans les délais voulus.

Il est expressément recommandé aux réservistes et engagés volontaires rappelés à l'activité de se munir de leur livret individuel.

Les hommes qui sont encore possesseurs d'effets d'uniforme sont invités à les apporter avec eux en se rendant dans les ports.

Nous lisons dans les journaux de Toulouse:

Le jury du Conservatoire de musique s'est assemblé sous la présidence d'un délégué de l'administration municipale, pour décerner les bourses de la Capitale.

Une bourse a été accordée à M. Soulacroix.

La distribution solennelle des prix des Frères des Ecoles chrétiennes aura lieu le lundi 13 août à 3 heures précises, dans la cour de l'Établissement.

La Commission chargée de procéder dans le département du Lot à l'achat des étalons de pur sang et demi-sang présentés pour la remonte des Dépôts de l'Etat, en 1877, sera composée d'Inspecteurs généraux des Haras, présidée par M. Baron du Taya, directeur du service.

L'itinéraire et les lieux de rendez-vous ont été ainsi fixés:

Toulouse, le 4 septembre 1877, à une heure du soir, à l'Ecole vétérinaire.

Agen, le 6 septembre 1877, à huit heures du matin.

ECOLE D'ARTS-ET-MÉTIERS D'AIX

La Commission instituée pour la région correspondante à l'Ecole d'Arts-et-Métiers d'Aix, se réunira dans la ville d'Agen, le 14 septembre 1877, à l'effet d'examiner les candidats qui ont été déclarés admissibles par le jury de Cahors.

On écrit de Figeac:

Le 22 au matin, à St-Georges, commune de Figeac, un incendie s'est déclaré à la maison du sieur Rivière. Les secours arrivés de Figeac n'ont pu, malgré leur activité empêcher la destruction de l'immeuble et des récoltes fourragères qu'il contenait. On évalue les pertes à 3,585 francs.

Nous recevons de M. Laur, conservateur de la Société d'agriculture du Lot, la lettre suivante:

Cahors, le 10 août 1877.

A Monsieur le Rédacteur du Journal du Lot.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre chronique locale du 7 août, M. Vialard, avocat à Catus, fait entrevoir la ruine prochaine des vignes du département du Lot,

en s'appuyant de l'autorité de personnes compétentes sur cette matière.

Permettez-moi de vous persuader qu'il n'y a pas lieu d'être aussi alarmiste, quand on a fait des études spéciales sur les mœurs du puceron désigné sous le nom de *phylloxera vastatrix*.

Pour étayer mon *modus vivendi*, je citerai les observations faites au congrès de Montpellier par M. Balbiani, professeur au collège de France.

« M. Balbiani indique au moyen de figures explicatives, comment sont formés les ovaires des phylloxeras printaniers, qui alors se forment de 20 à 25 gaines ovariques, tandis que chez les individus souterrains de dixième, douzième ou quinzième génération, au mois d'octobre, par exemple, l'appareil ovarique ne présente plus que 2 à 8 gaines. C'est là un point capital, observe-t-il; l'étude de l'anatomie démontrant la dégénérescence de l'espèce à la suite de générations multiples: cette diminution graduelle chez le phylloxera, l'amène à présumer l'extinction de l'espèce par la stérilité. »

Il ne saurait découler cependant de ces faits bien démontrés qu'il n'y a rien à faire; il faut au contraire lutter en essayant de tous les moyens possibles pour prévenir l'extension du mal, en acceptant même tout système pratique de destruction aussi empirique qu'il puisse être.

Le comité de vigilance du Lot ne s'est pas montré indifférent après sa formation. En 1876, M. Delachanal délégué de l'Académie des sciences, traitait avec quelque succès un point d'attaque à Labastide-Marnhac, et Dieu sait au prix de quels soins et de quelles peines!

En 1877, secondé par les efforts persévérants de la Société agricole et industrielle du Lot, ce comité poussait ses investigations plus avant et opérait à Doravel, à Albas, à Prayssac, au Montat, à Bégoux, en essayant des cubes Rohart au sulfure de carbone, des granules Ponsard au sulfure de potassium, et du procédé de M. Dumas au sulfocarbonate de potassium.

Sur quelques points du beau vignoble de la Ferme-Ecole du Montat, avec le concours du personnel enseignant de l'établissement, l'on a pu traiter plusieurs tâches en essayant aussi des trois procédés, Dumas, Rohart et Ponsard.

Quel en est le résultat?

Il faut attendre encore pour le connaître. Celui sur lequel l'on est fixé comme étant des meilleurs, c'est le procédé de M. Dumas, qui, dix jours après le traitement de la vigne de Labastide-Marnhac, permettait à M. le délégué de l'Académie de voir, en examinant des racines retirées du sol, que les phylloxeras attaqués étaient presque tous carbonisés; ce n'était à la vue qu'une trainée de poudre tout le long; il fallait un examen soutenu pour en rencontrer encore de loin en loin parmi les colonies asphyxiées.

Cette expérience était assez concluante pour qu'un deuxième traitement pût faire concevoir une guérison complète.

Pourquoi ne l'a-t-on pas fait? Le propriétaire de la vigne s'y est refusé; voilà un exemple des encouragements qu'offre le cultivateur à l'homme de science! tirez-en la conclusion que vous voudrez.

N'allez pas croire que sa vigne ait souffert du traitement? Revue en 1877 au mois de juin, sans être aussi vigoureuse que les points non attaqués, la sortie me parut moins mauvaise qu'en 1876, il m'a semblé qu'il y avait une amélioration telle que la guérison pouvait être espérée; à maladie chronique, traitement chronique dit-on en médecine.

De là, à s'abandonner à la culture des plants américains, il n'y a pas loin et cependant j'ose affirmer qu'il y aurait témérité encore de nos jours à s'y jeter tête baissée.

Témérité me semble être l'expression, car les plants américains, qui ont porté le mal en Europe, par les plans enracinés phylloxérés (n'en déplaise à M. Laliman), s'ils sont cultivés dans le Lot, nous propageront le mal d'une manière effrayante et désespérante.

Les vignes du Lot sont, avons-nous reconnu, attaquées par le terrible puceron, mais l'étude

meurs de cet insecte nous en fait connaître deux variétés, mettant de côté la nymphe ailée, le gallicole, 2^e le radicolle. Dans le Lot on n'a vu, jusqu'ici, que ce dernier personnage signalé le premier.

Introduisez des plants américains de n'importe quelle variété et aussitôt vous verrez surgir sur les feuilles des tubercules creux, en forme de galles, pouvant donner asile jusqu'à 2000 larves de phylloxera. Chaque feuille de la vigne américaine, d'après M. Riley, est farcie de phylloxeras.

Si l'on admet que les effets soient nuis sur les feuilles, que la production des raisins ne soit pas troublée, il faut bien reconnaître cependant que la culture de ce plan va détruire complètement ceux de nos vignes indigènes, par l'extension rapide du fléau américain.

Il faudrait mieux, ce me semble, laisser les choses dans le *statu quo*, que les compromettre davantage. Vous avez eu sans doute l'occasion de voir apparaître des épidémies de cette espèce humaine; après avoir duré un certain temps, n'ont-elles pas disparu sans traitement? on n'est pas aujourd'hui à ignorer que les virus s'affaiblissent en passant dans l'économie animale.

Il devra en être ainsi pour ce nouveau fléau de la vigne; mieux vaut résister avec nos cépages acclimatés, qu'avec les meilleurs américains, et j'engage M. Vialard à le faire, car est de suite désenchanté de ce genre de production.

Mais, pourra-t-on objecter, nous avons vu ces plants résistants au phylloxera, l'incubation de greffer nos fins cépages dessus pour ne pas offrir au consommateur du vin américain à goût foxé et à odeur repoussante.

Je crois qu'il y a lieu de temporiser encore sur ce procédé, M. Foëx, professeur de viticulture à l'école d'agriculture de Montpellier, ayant démontré au dernier congrès régional de Toulouse, que les tissus organiques de cette variété d'ampléidée, n'avaient point avec ceux des vignes européennes, une analogie telle qu'il pût y avoir une connexité suffisante pour assurer un bon ménage entre eux. Chez les plants américains le tissu est serré, dense, résistant au sucoir des pucerons, tandis que chez les autres, le tissu est lâche, de nature celluleuse, caractères anatomiques assez opposés pour affirmer l'harmonie des fonctions physiologiques.

M. Vialard pourrait, en s'adressant à un de nos compatriotes, homme fort instruit, que j'ai distingué au milieu des auditeurs du congrès de Toulouse, dans l'amphithéâtre de la faculté des lettres, savoir ce que pensent la plupart des viticulteurs de la Gironde sur la culture des plants américains, s'ils sont disposés à faire le sacrifice de leurs cabernets, sauvignon et

autres cépages, produisant les vins de Laffite et de Château-Margaux?

Telles sont les réflexions que m'a suggéré la lettre que vous avez insérée dans votre estimable feuille.

Je m'aperçois que ma causerie est un peu longue, aussi ais-je hâte de conclure, en vous rappelant cette maxime toujours vraie : *La critique est aisée, mais l'art est difficile.*

Veillez agréer, etc.

L'LAUR,
Vétérinaire départemental.

Auguste-Eugène Pothier est un original comme il y en a pas. Il s'est parait-il, dégoûté des biens de ce monde. Il se trouvera peut-être quelqu'un qui lui persuadera qu'il a tort, et que, dans tous les cas, s'il persiste à les mépriser, il ferait bien d'en faire profiter quelque frère ou ami en son lieu et place.

Figurez-vous, dit la *Gazette des Tribunaux*, qu'Auguste-Eugène Pothier est à l'heure actuelle, simplement garçon d'écurie dans un hôtel d'Orléans, c'est-à-dire qu'il retourne la paille des chevaux depuis le matin jusqu'au soir pendant que « 80,000 fr. » l'attendent à la Caisse des Dépôts et Consignations de la ville d'Orléans, et qu'on le crible d'assignations et de jugements en validité pour lui enjoindre de les aller retirer, sans qu'il veuille bouger, sans qu'il veuille même interrompre de fumer sa pipe pour écouter qui que ce soit l'exhortant à mettre enfin la main sur ce joli magot qui lui fait les plus doux yeux du monde.

Et d'où lui viennent ces 80,000 fr. ? d'une succession, la plus légitime de toutes, la succession de sa mère.

M. Robert de la Marche, notaire à Orléans, qui l'a liquidée, est obligé, à chaque compte, de lui faire des offres réelles, suivies de consignation et d'assignations en validité, ce qui n'empêche pas du tout Auguste-Eugène Pothier, qui se laisse condamner par défaut et ne touche pas même un sou des intérêts à 3 0/0 que lui ferait la Caisse de ces sommes accumulées.

Et c'est encore ce qui vient d'arriver à l'audience du 1^{er} août présidée par M. Boussion, à propos d'un nouveau compte se balançant par 6,432 fr. 52 c. au profit d'Auguste-Eugène Pothier.

M^e Robert de la Marche le lui a fait signifier. Le 26 juillet dernier, il lui faisait offre réelle de la dite somme, qui, sur le refus, ou plutôt le mutisme de ce singulier garçon d'écurie, est allée grossir d'autant les 80,000 fr. précédents.

Et le tribunal d'Orléans, saisi de nouveau de la demande en validité de consignation, a encore, après quelques explications toutefois demandées à l'avoué sur cette étonnante attitude, été obligé de prononcer un jugement par défaut contre Auguste-Eugène Pothier, lequel jugement aura probablement le sort de tous les autres.

Nous ne savons plus quel est le philosophe

découragé qui s'écriait : « Si je connaissais un coin de terre non occupé, avec quelle hâte je m'en emparerais ! Mais, hélas ! il n'y en a point ! »

Eh bien ! voilà, non pas un coin de terre, mais plusieurs gros sacs d'argent dont le propriétaire ne veut pas. Qui donc pourra persuader à Eugène Pothier de renoncer à cette lutte d'un nouveau genre avec la justice?

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 4 au 11 Août

Naissances.

Jean, Baptiste Géorge, dit Milhet, quai Ségur.
Boudet, Euphrasie, aux Junies.
Alazard, Marie-Joséphine, faub. St-Georges.
Lablanche, François, faub. St-Georges.
Momazou, Jean, rue Nationale.

Mariages.

Bessières, Joseph et Remy, Marie.

Décès.

Boyé, Guillaume, paveur, 58 ans, rue Mascoutou.
Siréjol, Jean, serrurier, 83 ans, rue Foudue-B.
Laborie, Firmin, coiffeur, rue Laliberté.
Bousquet, Franç., soldat au 7^e de ligne, hospice.
Montfort, M. (naturelle) 3 mois, Impasse Delpech.
Alazard, Baptiste, cultiv., 59 ans, à St-Henri.
Coulon, Jean, cultivateur, 73 ans, rue Donzelle.

Pour la chronique locale, A. Laytou.

DERNIÈRES NOUVELLES

Versailles, 10 août, soir.

On annonce que le président de la République partira pour l'Ouest dans le courant de la semaine prochaine. Il s'arrêtera notamment à Caen, Cherbourg et Saint-Malo.

M. Thiers est arrivé hier, dans l'après-midi, à Dieppe où les républicains lui avaient préparé une brillante réception. A la gare et à l'hôtel on a beaucoup crié : *Vive Thiers ! Vive la République !*

Le *Post*, de Berlin, a reçu de Paris un télégramme, en date du 7, annonçant que le conseil des ministres, à la majorité de 5 voix contre 4, aurait résolu de proclamer l'état de siège dans toute la France, peu de temps avant la convocation des électeurs. Le Maréchal de Mac-Mahon aurait consenti à cette mesure sur les instances du ministre de l'intérieur, M. de Fourtoul.

Inutile de dire que nous laissons au correspondant du *Post* toute la responsabilité de sa nouvelle et qu'un démenti ne nous surprendrait pas.

(Agence Havas).

Le président du conseil des ministres espagnols, M. Canovas del Castillo, est arrivé à Biarritz. Il va à Caunterets prendre les eaux.

Une dépêche de Constantinople signale une

nouvelle attaque des Russes contre Plewna, attaque qui aurait échoué comme les précédentes.

On écrit de Saint-Gaudens que la police vient d'interdire le colportage du portrait de M. Thiers.

Il est, en effet, plus juste et plus naturel d'autoriser le colportage du portrait de Napoléon III, à qui nous devons la perte de l'Alsace-Lorraine, que le colportage du portrait de M. Thiers, à qui nous devons la conservation de Belfort.

(Temps).

Bourse de Paris

Cours du 14 Août.

Rente 3 p. %/..... 70.90
— 4 1/2 p. %/..... 102.60
— 5 p. %/..... 106.25

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 10 août	CLOTURE précédente
Banque de France.....	3.075 »	3.075 »
Crédit foncier.....	710 »	715 »
Orléans-Actions.....	1.068 75	1.065 »
Orléans-Obligations.....	329 75	329 »
Suez.....	618 25	618 25
Italien 5 %/.....	69 65	69 47

AVIS

Le Sieur GIMBERT, Antoine, à l'honneur de prévenir le Public, qu'il vient d'acquérir la **Boulangerie** située **rue du Lycée**, maison Guiraudies.

Les Clients peuvent être assurés qu'ils seront servis en toute confiance.

MERRAINS ETRANGERS

B. GAIRARD et FILS à Bordeaux, 68, cours St-Louis, 69, cours Balguerrie Stutemberg, quai de à Cet ; L'Avenir. Maisons à Marseille, Nîmes, pour l'importation à Trieste et Sissek (Autriche). La seule maison qui fasse elle-même, en Autriche, l'achat au producteur et l'expédition de ses merrains. En 1874, 1875, 1876 le chiffre de ses ventes a dépassé 36 millions de pièces. Vente en Gros, Demi-Gros, Détail.

LE TOUR DU MONDE, *Nouveau journal des Voyages*. — Sommaire de la 866^e livraison. (11 juillet 1877). — Texte : A travers l'Afrique, de Zanzibar à Benguela, par M. le commandant Verney-Lovett Cameron. Texte et dessins inédits. — Onze dessins de D. Maillart, A. de Bar et Valnay.

Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 245^e livraison (11 août 1877). — TEXTE : Le neveu de l'oncle Placide, par J. Girardin. — Une baleine dans un aquarium, par H. Norval. — Le perce-oreille, par Spol. — L'arbre du voyageur, par H. de la Blanchère. — La température de notre corps, par Albert Lévy. — Monluc le Rouge, par Alfred Assollant. — A travers la France : Château de Veauce, par A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Théron, Sahib et H. Clerget.

Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

11 août 1877. (36)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE.

Première partie.

VIII

LA CITÉ DORÉ

— Te rappelles-tu de la rue Saint-Jacques, André, dit-il tout à coup, et comme si ça n'était que dans ce moment l'eût été dans le passé, et te rappelles-tu pareille à celle-ci où le tonnerre tombait comme aujourd'hui, où la pluie tombait avec la même violence, où le vent soufflait avec la même violence, il y a quinze ans de cela, André, et je ne sais pourrais-tu te souvenir me revient à présent à l'esprit, comme si le drame qu'il rapportait était accompli hier.

— Et tu étais pâle... mais il ne tremblait pas, une trace d'hésitation avait disparu... sa conviction était faite, sa résolution irrévocablement prise.

— Soit ! — dit-il, mais je commence à comprendre le rôle que tu as joué auprès de moi, et je ne suis pas plus disposé à en être dupe.

— Quel rôle ?

— Ma fille n'est plus...

— Qui peut le faire supposer ?

— Où vous l'avez tuée, ou elle a fui sans que vous sachiez ce qu'elle est devenue.

— Mais c'est insensé !

— C'est vrai... Laisse moi te parler à mon aise... C'est en vain que vous avez voulu m'effrayer... Et tu sais, Pascal, l'idée qui m'est venue et s'est emparée de moi tout à l'heure en t'écoutant.

— Parle !

— Eh bien, il se passe quelque chose d'extraordinaire autour de vous et autour de moi... Est-ce Dieu qui s'est lassé enfin d'une si longue impunité, est-ce le fils ou le frère qui est revenu je l'ignore, mais ce dont je suis sûr, entends-tu bien, ce que je signerais de mon sang, c'est qu'il y a, à cette heure à Paris, un fantôme qui vous épouvante, un revenant peut-être qui a abandonné sa tombe pour venir démasquer ses assassins et les livrer au bourreau ?...

Pascal voulut hausser les épaules... mais ses joues avaient pâli. Sous son apparente insouciance il était évident qu'il achait mal le trouble profond qui l'en-

vahissait.

— Quand cela serait !... balbutia-t-il avec effort.

André fit un mouvement de tête plein d'audace.

— Si cela était, répondit-il je sais ce que je ferais.

— Que ferais-tu ?

— Je parlerais.

— Tu es fou !

— Je parlerais, te dis-je...

— Mais il faut des preuves.

— J'en aurais.

— Et qui te croirait, d'ailleurs ?...

Tu es misérable, couvert de haillons ; on te prendrait en pitié... et l'on te traiterait comme un insensé.

André sourit avec amertume.

— Pascal, répondit-il d'une voix ironique, suppose un moment que j'aie trouver le procureur du roi, que je lui raconte ce que je sais, que je nomme la victime, qu'enfin je lui fasse connaître les assassins... crois-tu que de pareilles révélations ne suffiraient pas à émouvoir la justice ?

— Mais tu ne ferais pas cela ? interrompit Pascal, dont les points se crispèrent et qui devint blême.

— Et si derrière le misérable couvert de haillons, poursuivait André, se dressait un homme énergique et résolu, — le fils de la victime, par exemple ; — si cet homme, poussé par un sentiment implaca-

ble, venait, à son tour, réclamer la vengeance qui lui est due... avant huit jours ton complice et toi seriez jetés et gardés à vue dans une étroite et solide prison...

— Sans doute, dit Pascal, mais cet homme ne viendra pas.

— Qui sait ?

— Tu as donc appris quelque chose ?

— C'est en te voyant pâlir tout à l'heure que j'ai tout deviné.

— Quoi donc ?

— Il est ici.

— Qui cela ?

— Le vengeur.

— Mais qui encore ?

— Qu'importe ! tu le sais, je t'ai vu trembler, tu l'as rencontré peut-être, il t'a menacé... parle, réponds moi. Oh ! tu n'oses plus même me regarder en face.

Une chose singulière se passait en effet, Pascal, cet homme que rien n'avait pu effrayer jusqu'alors, ce misérable qui avait assisté, sans être ému à l'agonie du père et au meurtre du fils, était là, pâle, troublé, pris d'une terreur sans nom, et l'on eut dit qu'il avait vu tout à coup se dresser à l'horizon l'horrible fantôme du bourreau !...

Pour la première fois de sa vie, peut-être, cet homme avait frissonné... il sentait le sol trembler sous ses pieds ; un instinct surnaturel lui disait que le moment était venu où il allait avoir à régler

ses comptes avec la justice.

Cependant Pascal conservait une rude énergie au fond du cœur ; ce n'était pas même impunément qu'on pouvait l'effrayer ainsi, et le premier moment de surprise passé, il trouva en lui assez de force pour dominer sa propre terreur il marcha donc sur André, les points serrés ; le regard fauve, la lèvre froncée par un sourire atroce.

— André, lui dit-il d'une voix dont il ne prenait plus la peine de contenir les éclats, il faut en finir.

— Que veux-tu donc ?... dit André qui de son côté cérait malgré lui à une exaltation dont il n'était plus le maître.

— Je veux que tu partes.

— Jamais !

— Je veux que tu me jures de garder le secret le plus absolu...

André jeta un éclat de rire.

— Misérable ! dit-il avec une ironie sanglante ; et tu as cru que je consentirais... Non j'ai été lâche assez longtemps ; je ne veux pas mourir avec un pareil remords... Maintenant mon parti est irrévocablement pris, et je te le dis, Pascal... je parlerai.

— Tais toi.

— Je parlerai... il est temps que justice soit faite... il est temps que le bourreau fasse son œuvre.

— Mais je suis ton frère.

(A suivre).

RÉFORME ÉCONOMIQUE.

Sommaire du 1^{er} août 1877.

Le Crédit foncier en France. — Ce qu'il a été, ce qu'il doit être, par Henri Cozic.
De l'évolution des races humaines (2^e article — fin), par Paul Topinard.
Statistique comparée de l'instruction populaire (3^e article — fin), par Lucien Delabrousse.
Le Rendement des impôts, par Y. G.
De la crémation ou de l'incinération des corps (4^e article), par Cadet.
L'Encalyptus Globulus, par E. A. Spoll.
Chronique économique :
France. — La Situation économique : I. Les affaires et les documents officiels. — II. Les affaires et la presse de l'ordre moral. — III. Le Cobden Club. — IV. Le Traité de commerce avec l'Italie, par Achille Mercier.
Angleterre. — La Situation économique : Les Taxes locales et les emprunts locaux, par Edmond Barbier.
Italie. — La Situation économique : Points noirs. — La Guerre d'Orient. — Le Réveil politique des papistes. — Les Recettes et les Dépenses du premier semestre. — Le Cours forcé, par Henri Roullier.
Société d'économie politique : Réunion de Juillet, par Achille Mercier.
Bibliographie.
Ministère des Finances : Tableau du rendement des impôts pendant le premier semestre 1877.
Bulletin économique :
Actes officiels. — Le Commerce de la France pen-

dant le premier semestre 1877. — La production de la soie en France. — Les voies de communication en France. — Tableau de la production et de la consommation des alcools, campagne 1876-77, par Georoes Lassez.

En dépit des préoccupations politiques, l'*Univers illustré*, est de plus en plus en faveur auprès des personnes de goût, qui sont sûres d'y trouver de très-remarquables gravures et une charmante distraction littéraire. Ce rare privilège, qui lui fait grand honneur, l'*Univers illustré* le doit aux soins incessants qu'il apporte à la composition de sa partie artistique, ainsi qu'au talent de ses rédacteurs. Pour ne parler que de la guerre d'Orient, nous pouvons faire remarquer que l'*Univers illustré* a déjà consacré aux événements russo-turcs un grand nombre de planches d'actualité d'un vif intérêt, parmi lesquelles plusieurs ont fait sensation. Quant à la partie littéraire, tout étant attrayante et variée, elle sait observer toujours la plus irréprochable moralité. Cela explique facilement le succès de l'*Univers illustré*, qui offre, en outre, de belles PRIMES GRATUITES à ses abonnés.

Un numéro spécimen, contenant les détails relatifs aux PRIMES GRATUITES, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Abonnements : Paris et départements, un an,

22 fr. ; six mois, 11 fr. 50 ; trois mois, 6 fr. Pour l'étranger les taxes postales en sus. — Bureaux : 3, rue Auber (place de l'Opéra).

LA REVUE DE FRANCE

Sommaire du 1^{er} août 1877.

E. de Monzie. — Etienne de la Boétie, d'après de nouveaux documents.
L. Derôme. — Quelques vues sur Mme de Sévigné (fin).
Justin Mac-Carthy. — Lady Dédain (fin).
L. Léouzon Le Duc. — De l'Organisme social en Russie. — I. L'autocratie.
E. de V. — Les Russes à Khiwa, d'après la relation du lieutenant H. Stumm.
Memor. — Entretiens rétrospectifs sur les choses d'Allemagne. — III. Une mission secrète.
Octave Noël. — Etude historique et économique sur le Commerce extérieur de la France depuis la Révolution. — IV. 1858-1860.
G.-P. Desroches. — Le Traité de Commerce franco-Italien.
Chronique. — L'institut, par Ferdinand Delaunay. — Théâtres, par Louis Enault. — *Le jeu de l'amour et du hasard*. — *Le Barbier de Séville*. — *Le Cousin Florestan*. — *Les trois bougeoirs*. — Géographie et Voyages, par Richard Cortambert. — Sciences, par Jean l'Ermitte. — Finances, par G. C. — Notices bibliographiques. — Chronique politique, par Louis Teste.
Bureaux de la *Revue de France*, Paris, 16, rue des Saints-Pères, 46.

Crédit foncier de France

Prêts réalisés en numéraire.

Le Crédit Foncier fait, en numéraire jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des terres et maisons et du tiers de la valeur des bois et vignes, des prêts hypothécaires amortissables en 60 ans, moyennant une annuité, comprenant l'amortissement de 5 fr. 87 c. 0/0 pour les prêts sur propriétés urbaines, et de 5 fr. 82 0/0 pour les propriétés rurales.

Les emprunts sont toujours remboursables. — Les libérations anticipées partielles ou totales peuvent être faites en numéraire ou en obligations foncières 5 0/0, acceptées au pair, quel qu'en soit le cours.

S'adresser à MM. les notaires, ou au Crédit Foncier, à Paris, 19, rue Neuve des Capucines.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

BAYLES, J^{NE}

RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS,

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par la travail ou bien par des verres mal appropriés à leurs yeux, qu'on trouve, chez lui un grand assortiment de lunettes, de conserves en verre cristal, blancs, colorés, fumés des meilleures fabriques de Paris, verres de rechange pour myopes, et pour presbytes ; on trouvera aussi le même assortiment longues-vues, lorgnettes, jumelles de spectacle, lorgnoons, pince-nez faces à main, boussoles, loupes, pièces à lire, baromètres, thermomètres, hygromètres, éprouvettes, pèse-liqueurs en tout genre, alambics pour l'essai des vins, boîtes de mathématiques, graphomètres, décimètres, équerres, niveaux-d'eaux et à bulle-d'air, mires, jalons, chaînes d'arpenteurs, compte-fils, microscopes, porte-monnaies, porte-feuilles, passe-partout assortis, cannes, gibecières, sacs de fantaisie et de voyage, stéréoscopes, épreuves, groupes et paysages etc., etc.

Magasin de Lunetterie situé ci-avant au fond de la rue de la Liberté est transféré au bout de la même rue.

ORFÈVRE ET COUVERTS
DE LA MAISON CHRISTOFFLE
ET RÉARGENTURE.
BIJOUTERIE RELIGIEUSE
ET ACHAT DE VIEILLES MATIÈRES
D'OR ET D'ARGENT.

ARTICLES DE PARIS,
TONDEUSES, TOURNE-BROCHES
ET RÉPARATIONS.
ASSORTIMENT
DE REVOLVERS DES FABRIQUES
DE LIÈGE.

Eaux Minérales de Miers

Gare de Rocamadour (Lot)

HOTEL CARBOIS

A Alvignac

L'HOTEL CARBOIS, le premier que l'on trouve en arrivant de Rocamadour à Alvignac, jouit d'une réputation justement méritée.

Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement y sont l'objet des attentions les plus délicates ; chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvignac actionnaire de la *Fontaine minérale* offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui courraient leur être nécessaires.

Un omnibus fait le service à tous les trains de la gare pour conduire les voyageurs à l'Hôtel Carbois.

Atelier de Reliure

CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

J. SARRAZIN, FILS

rue Brives, près le boulevard Sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.

A Vendre ou à Louer

UNE

MAISON DE CAMPAGNE

AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE

Cette PROPRIÉTÉ est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique.

S'adresser : à M. Emile Guilhaou, à côté de la Gare ; à M. Delpérier, M^d de meubles ; à MM^{es} Logan et Delpont, notaires.

PIANOS PAPE

1^{re} Médaille d'Or et Croix de la Légion d'Honneur aux Expositions, prix.

Nouvelle organisation, vente à prix réduits avec facilité de paiement.

Pianos neufs spécialement fabriqués pour la province avec cylindre et consoles, garantis depuis 700 fr. au comptant.

Pianos d'occasion formés très-modernes et garantis, vendus à bas prix.

Location pour la province à partir de trois mois.
Paris — 4, Rue Drouot, 4 — Paris

GROS ET DÉTAIL

ANCIENNE MAISON GAMBETTA, AINÉ

rue du Lycée à Cahors

CRISTAUX, PORCELAINES, VERRERIES ET POTERIES EN TOUS GENRES.

ÉPICERIE ET DENRÉES COLONIALES.

M. Victor BOUZERAND a l'honneur d'informer le Public qu'il vient d'acquérir de M^{me} veuve Boussac, l'ancien fond de commerce de M. Gambetta, aîné, et qu'il mettra tous ses soins à contenter la nombreuse clientèle de cette Maison.

CAFÉ DE BORDEAUX

Le Sieur Ferdinand COLONGE, entré depuis le 1^{er} Juillet en possession du CAFÉ DE BORDEAUX, créé, sur des bases si heureuses, par son frère, LÉON COLONGE, a l'honneur d'informer le Public que cet Etablissement ne laissera rien à désirer sous le rapport du confortable, des consommations et du service. On y trouvera les Liqueurs des premières marques, des Boissons glacées et tout ce qui peut flatter en toute saison le goût des amateurs.

A l'instar des Tavernes parisiennes, on y servira des Viandes froides, telles que Jambons Sandwich, Terrines, etc.

Le Sieur COLONGE ose espérer que le public répondra à son désir de le satisfaire.

Vendues à garantie

Machines à battre, à bras et avec Manège, pour un ou deux chevaux ou bœuf, Tarares, Ventilateurs, Hache-paille, Fouloirs et Pressoirs à vendange, etc.

Par une nouvelle addition, les Machines à battre à bras que je possède, sont 40 p. % moins pénibles à toutes leurs similaires.

L'entretien des Machines par lui vendues se trouve assuré en toutes circonstances.

S'adresser à M. Laffargue, Constructeur-mécanicien à Prayssac (Lot.)

L. BASCHET, Editeur, 126, boulevard Magenta, Paris.

LE

MUSÉE POUR TOUS

Revue de Littérature et d'Art, paraît hebdomadairement.

Chaque numéro, impression elzévirienne, sur beau papier velin, format colombier, se compose :

1^o De quatre pages renfermant : texte par les meilleurs écrivains, dessins, gravures, autographes, musique, etc. ;

2^o De DEUX MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES tirées hors texte, sortant des ateliers de la maison Goupil et C^o, et représentant une valeur réelle de DOUZE FRANCS.

PRIX DU NUMÉRO 2 fr. 25.

Il paraît un numéro tous les Vendredis.

ABONNEMENTS :

Paris	Départements
Un an..... 100 fr.	Un an..... 117 fr.
Six mois..... 50 fr.	Six mois..... 60 fr.
Série de 5 numéros... 11 fr. 25	Série de 5 numéros... 12 fr.

On souscrit : à Cahors, chez GIRMA, libraire.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{ME} LINON

FLEURISTE

Galerie de Fontenille

boulevard Nord, à CAHORS.
Grand assortiment de Bouquets d'Église ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodé or.

SULFURÉS, SODIQUES ET CALCIQUES
EAUX-BONNES
B.-Pyrénées. — Saison 15 Mai — 15 Octobre.
Rhume, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Catarrhe, Coqueluche, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme.
Uniques contre la Phthisie pulmonaire.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PHILODERME INDIEN
Une lotion matin et soir guérit en un mois.
FEUX DU VISAGE
BOUTONS, ACNÉ
Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES
POUDRE MAZADE & DALOZ
14, rue d'ALGÈRE, LYON
La seule infallible pour détruire les
CAFARDS
s'emploie avec des pommes de terre entières, du sucre et de l'eau.
Vente chez MM. les
Phar., drog^{es} et épiciers.

TOPIQUE DULAC

Guérison radicale des cors aux pieds

Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors

S'expédie contre 1 fr. timbres-poste

PHÉNOLINE DULAC

Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées

Prix : 1 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

LIQUEUR VINEUSE

dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table

Dose pour 2 barriques 1 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

LES CÉLÉBRITES MÉDICALES recommandent l'emploi

SAVON ROYAL de THRIDACE

de VIOLET

pour l'hygiène, la fraîcheur et le velouté de la peau du visage et des mains.